

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

VI

FORCELLA.

—Le voici, nous dit-il.  
—Celui qu'on a fait en huit jours ?  
—Lui-même.  
—Comment cela se fait ?  
—Il sera ressuscité.  
—Il est donc sorcier ?  
—C'est le veuve de Capistrano.

En effet, grâce à la filiation authentique qui se rattache à son illustre aïeul, et à une suite de sorts de magie plus ou moins drôles, don Philippe était parvenu à se créditer à Naples le bruit qu'il était sorcier.

On lui faisait tort : don Philippe Villani était mieux qu'un sorcier, c'était un tyran. Don Philippe Villani était le Robert Macaire napolitain. Seulement, un industriel napolitain a une grande expérience sur l'industrie des faux. Robert Macaire à nous, est un paysan sage (d'invention), d'un bon sens social, un mythe philosophique, tandis que le Robert Macaire napolitain est un personnage de chair et d'os, une individualité palpable, une excentricité visible.

Don Philippe est un homme d-trente cinq à quarante ans, aux cheveux noirs, aux yeux ardents, à la figure mobile, à la voix stridente, aux gestes rapides et multipliés; don Philippe a tout appris et sait un peu de tout; il sait un peu de droit, un peu de médecine, un peu de chimie, un peu de mathématiques, un peu d'astronomie; ce qui fait qu'en se comparant à tout ce qui l'entourait, il s'est trouvé fort supérieur à la société et a résolu de vivre, par conséquent, aux dépens de la société.

Don Philippe avait vingt ans lorsque son père mourut; ce père lui laissait tout juste assez d'argent pour faire quelques dettes. Don Philippe eut le soin d'emprunter avant d'être ruiné, tout à fait de sorte que ses premières lettres de change furent scrupuleusement payées; il s'agissait d'établir son crédit. Mais toute chose a sa fin dans ce monde; un jour vint où don Philippe ne se trouva pas chez lui au moment de l'échéance; on y revint le lendemain matin il était déjà parti; on y revint le soir, il n'était pas encore rentré. La lettre de change fut protestée. Il en résulta que don Philippe fut

obligé de passer des mains des banquiers aux mains des escompteurs, et qu'au lieu de payer six du cent, il payait dix.

Au bout de quatre ans, don Philippe avait usé les banquiers; il fut donc obligé de passer des mains des escompteurs aux mains des usuriers. Ce nouveau mouvement s'accoutra sans secousse sensible, si ce n'est qu'au lieu de payer dix pour cent, don Philippe fut obligé de payer cinquante. Mais cela importait peu à don Philippe, qui commençait à ne plus payer du tout. Il en résulta qu'au bout de deux ans encore, don Philippe, qui cherchait le bestin d'une somme de mille écus, eut grand-peine à trouver un juif qui consentit à lui prêter à cinq pour cent pour cent. Et, après une foule de négociations, dans lesquelles don Philippe eut à mettre au jour toutes les ressources inventées par le ciel lui avait données, et de ce pendant d'année en année se présenta chez don Philippe avec sa lettre de change toute préparée; elle portait obligation d'une somme de cent mille francs; le juif n'apportait trois mille; il n'y avait rien à dire, c'était la chose convenue.

Don Philippe prit la lettre de change; y jeta un coup d'œil rapide, et, étendant négligemment la main vers sa plume, fit semblant de la chercher dans l'ancrier, apporta son acceptation et sa signature au bas de l'obligation, passa sur l'encre humide une couche de sable bleu, et remit au juif la lettre de change tout ouverte.

Le juif jeta les yeux sur le papier; l'acceptation et la signature étaient d'une grosse écriture fort lisible; le juif inclina donc la tête d'un air satisfait, prit la lettre de change et l'introduisit dans un vieux portefeuille où elle devait rester jusqu'à l'échéance, la signature de don Philippe ayant depuis longtemps cessé d'avoir cours sur la place.

À l'échéance du billet, le juif se présenta chez don Philippe. Contre son habitude, don Philippe était à la maison, contre l'attente du juif, il était visible. Le juif fut introduit.

—Monsieur, dit le juif en saluant profondément son débiteur, vous n'avez point oublié, j'espère que c'est aujourd'hui l'échéance de notre petite lettre de change ?  
—Non, mon cher monsieur Félix, répondit don Philippe.

—Le juif s'appela Félix.  
—En ce cas, dit le juif, j'espère que vous avez eu la précaution de vous mettre en règle ?

—Je n'y ai pas pensé au seul instant.  
—Mais, alors, vous savez que je vais vous poursuivre ?  
—Poursuivez.  
—Vous n'ignorez pas que la lettre de change entraîne la prise de corps ?  
—Je le sais.  
—Et, enfin que vous ne prétextez cause d'ignorance, je vous préviens que, de ce pas, je vais vous faire assigner.

—Faites.  
Le juif s'en alla en grommelant, et fit assigner don Philippe à huitaine.

Don Philippe se présenta au tribunal.  
Le juif exposa sa demande.  
—Reconnaissez-vous la dette ? demanda le juge.  
—Non-seulement je ne la reconnais pas, répondit don Philippe, mais je ne sais pas même ce que monsieur veut dire.

—Faites passer votre titre au tribunal, dit le juge au demandeur.  
Le juif tira de son portefeuille la lettre de change souscrite par don Philippe et la passa toute pliée au juge.

Le juge la déplia; puis, jetant un coup d'œil dessus.  
—Oui, dit-il, voilà bien une lettre de change; mais je n'y vois ni acceptation ni signature.  
—Comment ! s'écria le juif en pâlisant.  
—Lisez vous-même, dit le juge.

Et il rendit la lettre de change au demandeur.  
Le juif faillit tomber à la renverse. L'acceptation et la signature avaient effectivement disparu comme par magie.

—L'âme brigand ! s'écria le juif en se retournant vers don Philippe Tu me paieras celle là.  
—Pardon, mon cher monsieur Félix, vous vous trompez, c'est sous qui me la paiera au contraire.

—Puis, se tournant vers le juge :  
—Excellence, lui dit-il, nous vous demandons acte que nous venons d'être insulté en face du tribunal, sans motif aucun.  
—Nous vous l'accordons, dit le juge.

Muni de son acte, don Philippe attaqua le juif en diffamation, et, comme l'insulte avait été publique, le jugement ne se fit pas attendre. Le juif fut condamné à trois mois de prison et à mille écus d'amende.

Maintenant, expliquons le miracle.  
Au lieu de tremper sa plume dans l'encre, don Philippe l'avait purement et simplement trempée

dans sa bouche et avait écrit sa salive. Puis, sur l'écriture mouillée, il avait passé du sable. Le sable avait tracé les lettres; la salive séchée, le sable était et avec lui l'acceptation et la signature.

Don Philippe gagna six cents francs à ce petit tour de passe-passe, mais il y perdit le reste de son crédit; il est vrai que le reste de son crédit ne lui eût probablement pas rapporté six mille francs.

Mais, si bien qu'un ménage le écus, il ne peuvent pas être tellement dur; d'ailleurs, don Philippe avait une assez grande dans son génie pour ne pas laisser l'économie jusqu'à l'avarié; essaya de négocier un nouvel emprunt; mais l'affaire du pauvre Félix avait fait grand bruit quoique personne ne plaignait le juif, chacun éprouvait une confiance marquée à traiter avec un escamoteur assez habile pour cacher sa signature dans sa poche son créancier.

Sur ces entrefaites, un arriv commença à arriver.  
Le 4 mai est l'époque des dérangements à Naples; don Philippe devait deux termes à son propriétaire, lequel lui fit signifier s'il ne payait pas ces deux termes dans les vingt quatre heures, il l'ait, par avance, en se pourvoyant devant le juge, se mettre en situation de le renvoyer à la fin du troisième.

Le troisième arriva et, comme don Philippe ne payait point, saisit et l'on vendit le meuble l'exception de son lit et de d'une vieille domestique de la mille qui n'avait pas voulu le ter et qui partageait toutes les vicissitudes de sa fortune. Le jour du jour où il devait quitter sa maison, il se mit en quête d'un autre logement. Ce n'était pas chose facile à trouver; don Philippe commençait à être fort connu sur le pavé de Naples. Désespéré de trouver un propriétaire avec qui traiter à l'amiable, il résolut de faire son affaire par force ou par surprise.

Il connaissait une maison de son propriétaire, vieil avare, qui était tombé en ruine plutôt que de la faire réparer. Dans tout ce temps, cette maison lui eût paru fort indigne de lui; mais don Philippe était devenu facile dans sa fortune adverse. Il s'assura pendant la journée que la maison n'était point habitée, et, lorsque la nuit fut venue, il déménagea sa vieille servante, chacun porta son lit, et s'achemina vers son nouveau domicile. La porte était